

Où scintillent les roches

Virginie Paquier

Du Même Auteur :

L'ENVERS DES CORPS, Roman

CODE TATTOO, Roman

OFFRE LOGEMENT CONTRE MENUS SERVICES, 3 volumes, Roman

(Traduit en Anglais sous le titre : **Laura and Mr Solis**)

LA JOLIE VIE DE MELANIE, Roman

DEUXIEME ETAGE, RAYON HOMMES, Roman

LE DERNIER FACTEUR, Roman

C'EST COMME CA, PAPA !, Roman

L'ATELIER DES CŒURS EGARES, Roman

PAGE BLANCHE, Roman

L'AFFAIRE LECLOU, Roman (série Leclou 1)

LE SOIGNEUR D'ARBRES, Roman (série Leclou 2)

LE CHANT DE LA BAIE, Roman (série Leclou 3)

AVANT QU'IL N'EN RESTE RIEN, Roman (série Leclou 4)

CEUX DE L'UBAC, Roman (série Leclou 5)

FRANCESCA, Roman

UNE FORMULE VRAIMENT MAGIQUE, Roman (série Leclou 7)

A L'ATTENTION DES LECTEURS :

Le lieutenant Lucien Leclou est un personnage récurrent, héros des Enquêtes Leclou.

Toutes ces histoires sont indépendantes et peuvent être lues dans le désordre. Cependant, si vous n'en avez encore lu aucune, vous pouvez suivre cet ordre ;

L'affaire LECLOU (les débuts du lieutenant Leclou)

Le Seigneur d'arbres (petite apparition du lieutenant, une aventure de Macha Daumas)

Le chant de la baie (une enquête du lieutenant Leclou)

Avant qu'il n'en reste rien (Le lieutenant Leclou fait une étonnante rencontre)

Ceux de l'ubac (une enquête du lieutenant Leclou et Macha Daumas)

Où scintillent les roches (une enquête du lieutenant Leclou et Macha Daumas)

Une formule vraiment magique (une enquête du lieutenant Leclou et Macha Daumas)

ISBN : 979-10-359-2431-7

© Virginie Paquier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

CHAPITRE 1

Ils avançaient difficilement dans le dédale minéral et suintant, courbés jusqu'à presque toucher le sol à chaque pas, l'un derrière l'autre serrés. A plus de quatre-cents mètres en-dessous de la surface, dans un passage étroit et peu sûr, aucun d'entre eux n'avait envie de s'éloigner des autres, fût-ce même pour un besoin naturel. Pourtant, cela faisait déjà plus de trois heures qu'ils avaient engagé cette expédition, et il leur pressait d'arriver à l'endroit de destination. Dans moins de trois cents mètres, ils déboucheraient dans une cavité large et haute, dont une zone restreinte plus profonde qui devait certainement être remplie d'eau, après l'inondation dévastatrice ayant touché les villages alentour à peine deux jours auparavant.

C'était la raison de cette mission, confiée en urgence par les autorités locales à l'équipe formée pour étudier les conséquences du réchauffement climatique sur les glaciers et la géologie de la région, et les risques éventuels causés par ces inondations de plus en plus fréquentes. Certains équipiers connaissaient déjà les lieux, pour y avoir séjourné à l'occasion de précédents événements sismiques certes mineurs, mais aux conséquences

riches en informations précieuses. Dans la grotte, ils savaient qu'ils pourraient se poser, monter les tentes, et s'installer pour trois jours, durée prévue pour tous les relevés et examens nécessaires. Parmi les spécialistes chevronnés du groupe, on comptait Fred Lacaille, un ancien guide de haute-montagne reconverti en géologue –chose rare, car passer des sommets aux bas-fonds n'est pas commun-, qui dirigeait la mission cette fois-là. L'expérience de la haute montagne lui donnait indiscutablement une aisance supérieure en termes de résistance et d'adaptabilité, et après avoir parcouru tous les espaces les plus vastes et ouverts de la terre, il se sentait paradoxalement plus en sécurité dans les galeries souterraines. Il avait vu trop de drames, trop de grimpeurs tués par les cimes et les conditions extrêmes en altitude. Beaucoup d'amis, de connaissances, de collègues, avaient péri dans ces hauteurs au fil des années, et pour certains, leurs dépouilles gisaient encore contre une paroi rocheuse, ou dans un précipice, trop difficiles à atteindre pour les secours. Les géologues aussi, connaissaient parfois une fin tragique, mais c'était tout de même plus rare. D'où lui venait ce besoin d'affronter des éléments aussi hostiles ? Il n'aurait su le dire lui-même, si ce n'est qu'il avait soif de découverte, de dépassement, le goût de l'exploit, et qu'il n'aurait pas pu exercer une activité que n'importe qui d'autre pouvait réaliser à sa place.

Enfin, ils arrivèrent à la grotte, et comme à chaque fois, en même temps que le soulagement de sortir du boyau tortueux et étroit, ce fut un moment d'émerveillement. Tout le groupe resta sans voix pendant quelques secondes. L'espace, creusé par les intempéries et les mouvements naturels du sol, était grandiose à la fois par sa hauteur, et par sa configuration, si spécifique aux cavités de cette région très calcaire. La voûte portait des centaines ou des milliers de concrétions tombantes, des stalactites, comme une création artistique démesurée. Les ombres formées par l'éclairage faible des lampes torches donnaient à l'ensemble une atmosphère irréelle. Le niveau de l'eau dans la fosse, située plus en retrait à l'autre bout de la grotte, paraissait à l'œil nu effectivement très élevé par rapport aux données relevées antérieurement, preuve d'une activité pluvieuse spectaculaire. Fred, une fois l'émotion passée, donna l'ordre de monter rapidement le camp. Il était déjà quinze heures vingt, et malgré l'absence de lumière naturelle, il fallait absolument que l'équipe puisse se restaurer, préparer les couchages et les postes techniques, et se reposer un peu avant les premiers repérages. Puis, après une courte nuit, ils démarreraient très tôt le lendemain matin pour une longue journée de travail. Chacun se mit donc à la tâche, et après un repas pris dans la gaieté générale et une petite demi-heure de détente, tout fut prêt en quelques heures. Les

tentes ne furent finalement pas montées, car ils s'étaient décidés rapidement pour une vaste plateforme à flan de paroi, suffisamment accueillante et abritée de l'humidité pour pouvoir installer leurs tapis à même le sol, avant de gonfler les matelas pour la nuit. Enfin allongés et repus, chacun put se laisser bercer par le très léger clapotis de l'eau et s'endormir profondément.

Le lendemain, les puissantes lampes fixes disposées aux endroits stratégiques de la cavité diffusaient une lumière telle qu'aucun détail de la grotte ne pouvait échapper aux yeux experts des spéléologues et techniciens. Ils découvrirent par exemple qu'un nouveau et large passage s'était ouvert à mi-hauteur, sur le pan ouest, libérant l'accès à ce qui semblait être un conduit naturel et relativement profond. Ce trou n'était pas répertorié dans la fiche identité de la grotte. Menait-il à une autre cavité ? Il serait intéressant de prévoir une nouvelle expédition pour le vérifier. Fred nota cela sur son calepin. En attendant, le petit-déjeuner étant terminé et les matériels installés, il fallait se mettre au travail. Parmi les techniciens, deux hydrogéologues finissaient d'enfiler leurs équipements spéciaux, avant de se diriger vers la zone d'eau profonde, où ils s'apprêtaient à plonger. On n'allait pas habituellement dans ce bassin, qui ne présentait que peu d'intérêt scientifique à cause d'un niveau d'eau très bas, de moins de un mètre en temps normal, mais cette fois, les responsables de

la mission avaient demandé à Fred d'y faire faire des relevés à cause des événements climatiques récents. Les plongeurs n'avaient qu'une faible expérience spéléologique, ayant beaucoup travaillé dans les canyons ou les cavités naturelles extérieures, ouvertes sur le ciel, mais leur connaissance de la typologie locale apporterait une expertise précieuse dans le groupe. Fred voulait les assister. Il donna quelques directives au reste de l'équipe, puis les suivit vers le bassin naturel.

- C'est moi qui vous sécuriserai. Je suivrai votre progression sur mon écran, en même temps. Surtout, collez bien à l'itinéraire, c'est important pour la cohérence des données.
- Bien sûr, pas de souci. On y va.

Ils s'immergèrent dans l'eau froide, venue tout droit des plus hauts sommets. Fred pouvait suivre leurs mouvements facilement, en observant les lents et larges ronds créés dans l'eau par ces têtes et membres vêtus de caoutchouc épais, et les lumières sous-marines qui se promenaient de gauche à droite. Le travail en milieu aquatique devait être fractionné en quatre sorties de trois quarts d'heure environ chacune. Ils seraient vite ressortis. Le chef d'équipe aimait ces moments-là. Il n'y avait que le bruit des autres spéléologues, qu'il entendait parler entre eux ou utiliser des outils,

causant une résonnance particulière à cet environnement fermé et tout en aspérités. L'ambiance était si douce, si propice à la tranquillité. Il se sentait toujours bien dans ces cavernes centenaires, parfois millénaires, coupées du monde et protégées par la roche solide et enveloppante, en sécurité comme dans le ventre maternel.

Tout se déroula bien pendant quelques minutes, et les deux hydrogéologues plongèrent un peu plus avant, afin d'effectuer un prélèvement de fond en zone sud. Fred les perdit de vue, et attendit quelques secondes, fixant la moindre agitation de la surface, la moindre petite trace de lumière. Leur signal était toujours présent sur son écran, et bougeait normalement. Soudain, des bulles apparurent, puis un gros remous, et la tête de l'un des hommes ressortit brusquement, encadrée de deux bras qui frappaient l'eau de façon désordonnée. Le second suivit peu après, dans le même état d'effolement. Fred, inquiet, sursauta, posa immédiatement son matériel, et s'accroupit au bord de l'eau, prêt à recueillir ses deux coéquipiers, et à les aider à sortir si besoin. Effectivement, ils nagèrent en toute hâte vers lui et s'extirpèrent de l'eau en quelques secondes, en criant, comme effrayés. Le reste de l'équipe, alerté par les bruits, les rejoignait progressivement pour leur porter secours si nécessaire. Les deux hommes, qui avaient laissé tomber leurs torches au fond de

l'eau, s'écroulèrent sur le sol au milieu de leurs camarades, et enlevèrent leurs masques et appareils respiratoires, en soufflant et en prenant de grandes inspirations saccadées. Ils étaient visiblement sous l'effet d'un choc. Fred demanda qu'on les aide à se débarrasser de leurs combinaisons de plongée, afin de les libérer de toute entrave qui pourrait gêner leur respiration, mais ils semblaient déjà mieux, et rouvraient les yeux. L'un d'eux parut vouloir parler, on l'aida à s'asseoir.

— C'est horrible ! Il y a des cadavres là-dedans !
Au moins quatre ou cinq !

Son collègue confirma. Il avait vu lui aussi des corps inertes dériver dans les profondeurs.

— Je venais d'apercevoir le fond, quand j'ai senti quelque chose toucher ma jambe, au travers de ma combinaison. J'ai cru que c'était un rocher, mais quand j'ai braqué ma lampe dessus, j'ai vu un pied ! Et ensuite le corps tout entier ! Puis j'en ai vu un autre, et encore un autre, et un autre ! Je ne sais pas combien ils sont, putain !

Il fallait examiner les deux hommes. Le médecin du groupe s'approcha, et se pencha près d'eux pour effectuer des palpations, mesures du rythme cardiaque et de la tension, et vérification de l'état de conscience. Il éloigna les autres membres de l'équipe afin d'être plus à l'aise, et seuls Fred et un autre spéléologue restèrent à proximité. Après quelques dizaines de minutes, il déclara les deux plongeurs sains d'esprit et de corps. Ils n'avaient subi qu'un léger traumatisme nerveux, dû à la surprise et au choc causé par ce qu'ils pensaient avoir vu. D'ailleurs, ils se levaient déjà, et assuraient qu'ils n'avaient pas besoin de repos. Fred, blanc d'émotion lui aussi, se tourna vers le médecin.

- Nous allons appeler la police. La mission aquatique est interrompue. Nous verrons ce qu'ils nous diront pour le reste, et si nous pouvons continuer les relevés prévus.
- Vous avez raison. Nos coéquipiers ne peuvent pas avoir tous les deux perdu la raison subitement. Et je ne pense pas que quelqu'un d'autre veuille aller vérifier ce qu'ils disent.
- Je vais désigner quelqu'un, pour sortir et contacter les gendarmes. Vous l'accompagnez, docteur ?
- Bien sûr. Allons-y.

Pendant que la majorité de l'équipe se remettait au travail, un spéléo désigné par Fred, ainsi que le médecin, prirent le chemin vers la sortie. Dans quatre heures au maximum, la police serait prévenue et ils sauraient s'ils devaient tout arrêter ou pas. Le chef d'expédition devait aussi en profiter pour faire prévenir ses responsables de ce qui se passait là-dessous.

En route, les deux hommes discutaient de la situation, pour le moins incongrue.

- A votre avis, comment ces hommes ont-ils pu se noyer ici ? Etaient-ils présents au moment de l'un des épisodes récents d'inondation ? Ils ont pu être surpris par les flots et se retrouver emprisonnés.
- Dans ce cas, ce seraient des spéléos, et nous les connaissons. Il n'y a pas eu de mission ici depuis plusieurs mois, et aucune information de disparition dans des conditions aussi tragiques ces dernières années.
- Alors, peut-être des amateurs, des habitants locaux qui ont voulu jouer aux explorateurs, et qui n'ont pas mesuré les risques.
- Peut-être. Mais les locaux savent en général que cette cavité n'est pas facile d'accès. Je ne pense pas qu'ils se seraient amusés à prendre le risque. Nos plongeurs n'ont pas eu le temps de bien les voir, on ne sait pas comment ils

étaient équipés, s'ils avaient des combinaisons ou des tenues spécifiques.

- La police nous dira tout ça.
- S'ils parviennent à les récupérer ! Ce ne sera pas facile d'amener ici tout le matériel nécessaire pour les remonter.

Cinq heures et demie plus tard, les policiers spécialisés dans les opérations en milieu difficile arrivaient sur le lieu d'accès à la grotte. Il était déjà tard, et avec leur équipement lourd et encombrant, qui allait fortement les ralentir, il faudrait prévoir de passer la nuit sur place avec l'équipe de spéléologues. En effet, on ne pourrait sonder le fond du bassin que le lendemain matin, car l'opération allait demander des efforts longs et soutenus.

Sous terre, pendant toute la journée, tout le monde avait vaqué presque normalement à ses occupations, sauf les deux hydrogéologues qui restaient plus ou moins inactifs, un peu sonnés, donnant seulement quelques petits coups de main à gauche et à droite. Mais le soir arrivant, et le niveau d'occupation des cerveaux baissant considérablement, ils semblèrent tous se souvenir de la découverte faite dans la matinée. Des pensées sombres obscurcirent peu à peu les regards, qui soit n'osaient pas se tourner vers le bassin, rendu inaccessible par les enquêteurs, soit ne parvenaient

pas à le quitter des yeux. Certains refoulaient ces pensées, d'autres avaient hâte d'en savoir plus, que les policiers sortent ces corps et qu'on sache ce qu'ils faisaient là, comment ces pauvres gens étaient morts et pourquoi, pour quelle cause ils avaient risqué leurs vies. Et qui ils étaient. Ou bien qu'on les retire et qu'on les emmène tout simplement, pour ne plus avoir à les savoir là, en train de pourrir dans l'eau juste à côté du camp. Lorsque les lumières furent éteintes pour la nuit, les policiers installés sous tente dans un autre coin de la grotte, l'équipe des spéléologues se retrouva face à ses questionnements, sans réponse pour contenir son imagination. Et si ces gens avaient été tués ? Si c'était un crime, une exécution, l'élimination de personnes gênantes, ou un règlement de compte entre habitants de villages en conflit ? Si on les avait fait venir ici pour leur faire la peau, et qu'on les ait noyés, ou tués et jetés dans le bassin ? Tous les scénarios étaient possibles, toutes les histoires les plus glauques et angoissantes. Et la nuit noire, après l'extinction des lumières, ne pouvait qu'encourager les idées les plus folles et les plus effrayantes.

Cette nuit-là, imperceptiblement, le camp se resserra et les techniciens ne restèrent pas éloignés l'un de l'autre de plus d'un souffle de respiration. Particulièrement les deux plongeurs, que des cauchemars empêchèrent de dormir plus d'une ou

deux heures. Fred ne réussit pas non plus à trouver le repos.

Lorsque les policiers plongèrent à leur tour, le lendemain matin, toute l'équipe était rassemblée autour d'eux, en-deçà de la zone de marquage limite, curieuse de vérifier si réellement, leurs camarades n'avaient pas imaginé ces cadavres. Peut-être qu'on n'allait rien trouver, et que le bassin ne révélerait pas la moindre carcasse de poisson. Fred espérait intérieurement qu'il ne s'agissait que d'une hallucination, ou d'un effet de lumières et d'ombres, même si cela risquait de discréditer son équipe. Il n'avait aucune envie de marquer cette expédition d'une croix noire sur son calendrier. La spéléologie était sa soupape de sortie, son échappatoire, son domaine refuge. S'il perdait cela, il lui faudrait trouver autre chose.

Malheureusement, quatre minutes à peine après s'être enfoncés dans l'eau éclairée par de puissants projecteurs, ils remontèrent pour confirmer ce que les hydrogéologues avaient dit : il y avait plusieurs corps dans l'eau, au moins cinq.

Le responsable de la brigade voulait en savoir plus.

- Ils portent des combinaisons de plongée ? Des tenues de spéléologues ?
- Non, des vêtements, des blousons. Et des grosses chaussures à lacets.

— Bon, on drague et on remonte.

Commença alors un long et fastidieux travail sollicitant tous les agents et le matériel que les policiers avaient réussi à transporter jusque-là. Une mini grue en kit, un moteur, un groupe électrogène, et des « chariots » de transport, pour pouvoir tirer les corps tout le long des conduits souterrains étroits, en les malmenant le moins possible. Ils en auraient pour deux jours, certainement. Fred, de son côté, prit la décision de mettre fin à l'expédition, ayant déjà eu le temps de faire un nombre de relevés conséquent. Non seulement il ne se voyait pas travailler avec son équipe à côté des policiers, mais en plus, par respect pour les personnes décédées, cela ne lui paraissait pas correct. Il annonça la levée du camp, et un soupir de soulagement parcourut la grotte. Tous en avaient assez entendu, ils voulaient sortir de cette tombe.

L'équipe de spéléologues rangea le matériel, puis quitta la cavité en souhaitant bon courage aux agents spécialisés. Ceux-ci, même s'ils étaient formés à ce genre d'opération, accueillirent ces quelques sourires et mots de soutien avec plaisir. Ils savaient que ce qu'ils allaient ramener ne serait pas beau à voir.

CHAPITRE 2

Deux ans plus tôt, à Paris, Macha Daumas, célèbre journaliste du journal mensuel *La Nature*, arrivait toute excitée dans la rue Lecourbe.

Elle s'apprêtait à rencontrer dans le hall d'un hôtel de la capitale le fils d'un grand alpiniste, autrefois renommé -puis oublié-, pour avoir gravi au péril de sa vie l'un des plus hauts sommets de l'Himalaya, y abandonnant sa femme tombée dans une crevasse. On n'avait jamais retrouvé le corps de la malheureuse, et des rumeurs avaient ensuite circulé sur cet accident, laissant entendre qu'elle ne serait pas tombée toute seule, mais que son mari l'aurait poussée, pour se débarrasser d'elle. Il était réputé, en effet, pour avoir de multiples relations extra-conjugales, et sa femme, alpiniste chevronnée elle aussi, aurait menacé peu de temps auparavant de le quitter s'il ne cessait pas ses

infidélités. Etant l'héritière d'une famille fortunée, ses biens seraient revenus à son mari, libéré par la même occasion de ses liens. Leur fils, âgé de deux ans seulement au moment de l'*accident*, n'avait aucun souvenir de tout cela, et voyait toujours ses parents comme des aventuriers héroïques. Son père avait toujours pris soin de lui, et l'avait choyé jusqu'à ce qu'il décède d'un cancer foudroyant, dans son lit, à l'âge de quarante-sept ans, après une courte vie de plaisirs et de records sportifs en tous genres. Il ne s'était jamais remarié. Lorsqu'une personne se rappelait soudain cette histoire, et qu'on demandait au fils ce qu'il pensait de la légende peu flatteuse qui avait sali l'image de son père, il répondait qu'il n'y croyait pas une seconde et qu'il était dommage de ne pas se souvenir plutôt des exploits de cet homme, qui avait conquis de nombreux sommets. Bref, il était fier d'être son fils.

Macha Daumas avait eu connaissance de cette histoire personnelle tout à fait par hasard, comme c'était souvent le cas depuis qu'elle signait la fameuse rubrique « Portraits de notre époque », un véritable succès journalistique depuis de nombreuses années. Après avoir démarré au bas de l'échelle, à vingt ans à peine, elle avait gravi peu à peu tous les échelons de la rédaction, jusqu'à ce qu'on lui confie cette page nouvelle dont elle avait elle-même eu l'idée. Très curieuse des gens et des personnalités atypiques, elle aimait par-dessus tout rechercher des profils inconnus ou mal connus, et

dresser leur portrait, pour les faire découvrir au plus grand nombre. Le magazine étant spécialisé dans les questions environnementales, elle suivait avec plaisir cette ligne éditoriale porteuse, en ciblant toute personne susceptible de faire ressentir profondément au grand public les enjeux de ce domaine. Libre comme l'air, toujours célibataire, elle voyageait sans cesse à la recherche de la perle rare, dans les grandes villes comme dans les campagnes les plus reculées, à l'étranger parfois, curieuse de tout. On lui avait parlé du couple d'alpinistes à l'occasion d'un voyage interminable en train pour rejoindre une amie en vacances, au cours duquel elle avait fait connaissance avec un véritable passionné, qui connaissait toutes les anecdotes les plus croustillantes du milieu alpin. Elle avait appris alors que le fils du couple était sur Paris, et elle avait eu envie de le rencontrer. Lorsqu'elle l'avait appelé pour lui proposer un entretien, il avait accepté avec enthousiasme et incrédulité, comme s'il n'avait jamais imaginé un jour parler de son histoire personnelle à un média, ni qu'on se souvienne encore de ses parents après toutes ces années. Ce qui intéressait beaucoup la journaliste, chez ce trentenaire, c'était de savoir ce qui restait encore aujourd'hui de toute cette histoire dans sa vie, et comment ce qui était arrivé à sa mère et son père pouvait influencer ses choix, même inconsciemment. En l'occurrence, ce jeune homme avait hérité de ses parents l'amour des

cimes, des grands espaces, et de la liberté que l'on ressent lorsqu'on est à plus de trois mille mètres d'altitude. Il avait parcouru les sommets avec son père jusqu'à la mort de celui-ci, et disposait d'une connaissance très poussée du milieu. Après avoir subi la perte de ses parents dans des conditions difficiles, il avait eu quelques difficultés à trouver son équilibre et s'évadait par les défis sportifs qu'il se fixait. Cependant, étant sur le point de se marier avec celle qui partageait sa vie depuis plusieurs années et avec laquelle il souhaitait fonder une famille, il allait devoir mettre un frein à ses activités d'altitude.

L'entretien s'était très bien passé, et Macha avait fait un bel article, une fois de plus. Ce qui caractérisait son travail, c'était que toutes ces personnes dont elle faisait le portrait n'étaient pas des gens connus, mais qu'ils avaient attiré son attention par un détail, une caractéristique parfois anodine pour eux, un événement de leur vie apparemment sans importance. Une fois qu'elle avait décelé un potentiel, elle savait qu'elle pourrait en exprimer toute la substance, selon sa propre sensibilité. Ainsi, chaque mois, nul ne savait –pas même son chef- sur qui elle allait jeter son dévolu ni ce qu'elle allait raconter. Ce n'est que la veille de la mise sous presse que l'article était dévoilé, et – toujours- approuvé par la direction du journal.

Après cette rencontre, qui avait permis à la journaliste de découvrir une personnalité riche et

exaltée, les portraits s'étaient succédé avec une diversité réjouissante, et le temps avait passé. Plusieurs autres rencontres avaient marqué Macha, comme ce jeune pianiste de seize ans qui ne vivait que pour son art, ou cette femme de chambre d'un grand hôtel. Cette femme, apparemment modeste et simple, écrivait en réalité depuis toujours un journal quotidien, qu'elle avait décidé de publier. A l'intérieur, on trouvait non pas sa vie personnelle, mais celle des clients de l'hôtel où elle travaillait. Elle avait écrit comme si c'était sa vie à elle, ses aventures amoureuses, ses frasques, sa célébrité, alors que c'étaient les clients dont elle faisait la chambre qui se mariaient, fréquentaient le beau monde, sortaient et dépensaient des sommes folles en shopping. La journaliste avait été très touchée que cette femme veuille bien se confier à elle, comme si tout cela était très ordinaire. Puis Macha avait continué sa quête de bouts de vie à raconter, oubliant souvent de construire la sienne, mêlant parfois son existence à celle de ses interlocuteurs, parfois même tombant amoureuse, passant à côté d'autres belles histoires...

Jusqu'à ce beau jour d'automne, où elle avait appris avec consternation, en même temps que le monde entier, la découverte macabre de la grotte, au pied des montagnes.

Cette information, qui concernait a priori une région du pays éloignée, mais fréquentée par les randonneurs et autres amoureux de la nature et de